Zeitschrift: Générations : aînés

Herausgeber: Société coopérative générations

Band: 35 (2005)

Heft: 12

Artikel: Isabelle Graesslé "Nous sommes, nous aussi, dans un temps de Réforme"

Autor: Pidoux, Bernadette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Isabelle Graesslé

«Nous sommes, nous aussi, dans un temps

Carole Parodi

Le Musée international de la Réforme, inauguré en avril 2005 à Genève, connaît un beau succès auprès d'un public de toutes origines confessionnelles. A la tête de ce musée ludique et plein de charme, une femme brillante, théologienne et pasteure, qui ne se contente pas de gérer le patrimoine historique du protestantisme. Rencontre avec Isabelle Graesslé, qui porte un regard décapant sur notre époque paradoxale où les églises se vident, tandis que des spiritualités de tout ordre rencontrent beaucoup d'engouement.

Un musée peut être une sorte de sanctuaire où l'on vénère une culture momifiée et passée de date, c'était grosso modo le modèle en vogue dans la première partie du 20e siècle. Et puis, une vision critique du monde a vu le jour. Les musées d'aujourd'hui se veulent interactifs, amusants et proches des préoccupations du public. Mettre la Réforme en scène relevait de la gageure la plus absolue: comment rendre visible un univers d'idées, qui refuse de s'attacher aux objets, et qui se méfie de tout décorum?

Les deux muséographes, Sylvia Krenz et René Schmid, qui ont pris l'affaire en main, sous la direction du professeur de théologie Olivier Fatio, ont réussi ce pari: à la fois sobre et plein de surprises ingénieuses, le musée de la Réforme met en valeur la pensée de Calvin, sans manquer de mentionner sa part d'ombre, lorsqu'il ne s'oppose pas à l'exécution du dissident Servet.

L'exposition permanente s'ouvre sur une salle consacrée à la Bible, fondement même de la Réforme du 16e siècle. La Bible, traduite par les réformateurs et diffusée grâce à l'imprimerie, devient un outil à la portée de tous. La partie historique s'articule autour de plusieurs salles: dans l'une, le visiteur est invité à s'asseoir sur des chaises transparentes et à suivre sur des écrans vi-

de Réforme»

déo les étapes de la Réforme. Un Calvin saisissant apparaît au mur et prend la parole. Plus loin, autour d'une table dressée pour des convives, les grands penseurs de la Réforme polémiquent à voix haute sur des thèmes de «disputes» ou de débats qui les préoccupaient comme le salut ou la prédestination.

Dans une seconde partie, ce sont les développements du protestantisme qui sont mis en lumière, la place des femmes, le souci de l'œcuménisme et l'engagement pour la justice. Dans une très belle pièce souterraine, chacun peut s'arrêter un instant en écoutant des musiques de plusieurs grandes traditions religieuses du monde entier. On peut aussi, via un billet combiné, terminer sa visite par un parcours dans les vestiges archéologiques de la première église chrétienne, sous la cathédrale Saint-Pierre, comme une sorte de plongée dans les temps des origines.

Avec Isabelle Graesslé, directrice du musée, nous évoquons cette somptueuse maison Mallet, qui abrite le musée. Un écrin luxueux pour une confession peu portée sur l'exhibition des biens matériels.

«Ce musée est beau, et il est situé dans un beau lieu! Je suis fière qu'il soit logé dans l'une des plus belles maisons historiques de Genève, plutôt que dans un hangar hors du centre-ville! Je crois qu'il y a une fierté à retrouver, chez les protestants. C'est très peu protestant de se dire fier de son passé, de son patrimoine, mais je constate que le public est très heureux de redécouvrir ce passé et la force de ses idées fondamentales.

»Il faut se rappeler que les réformateurs n'appartenaient pas à une élite financière, bien au contraire. Ces hommes étaient vraiment de pauvres gens, sur le plan économique, mais ils faisaient partie d'une élite d'intellectuels sans doute, qui a eu pour ambition d'éduquer la population. Au 16e siècle, pratiquement personne ne savait lire. Cette volonté d'apprendre à lire aux hommes et aux femmes, au nom d'une idée religieuse, a imprimé une marque forte dans une société encore très médiévale. On peut vraiment dire que la Réforme va aider à faire basculer la société dans la Renaissance, anticipant déjà l'esprit des Lumières, qui annonce la modernité.

»Genève, grâce aux réformateurs, devient un extraordinaire laboratoire démocratique, où naît une nouvelle manière de concevoir les rapports entre Eglise et Etat. C'est aussi un laboratoire en matière d'enseignement, de pédagogie. Cette élite intellectuelle protestante qui émerge à Genève s'est adressée au peuple dans son entier et a poussé le 16e siècle dans la modernité, je trouve que c'est à saluer bien bas! Le protestantisme ouvre la culture aux femmes, même s'il ne leur donne pas alors la possibilité de devenir pasteure. Il faudra attendre la seconde moitié du vingtième siècle pour que quelques femmes soient consacrées pasteures, à la faveur d'une réinterprétation des textes bibliques qui fassent justice au genre féminin.

D.R.

Le Musée de la Réforme, au cœur de la vieille ville de Genève.

L'inculture religieuse d'aujourd'hui

»Je la prends comme une donnée de base, un fait à partir duquel il faut travailler aujourd'hui. On peut déplorer cette acculturation, cette perte de mémoire des références, mais elle est là et on doit en tenir compte plutôt que de la regretter amèrement. Pour différentes raisons, le public vient voir le musée, alors aidons-le à mieux découvrir cette richesse, partons de là où les gens sont quand ils viennent, et créons des ponts par la mise sur pied d'activités culturelles, comme les conférences ou des débats. Ce dont les gens ont besoin, c'est peut-être qu'on leur donne les moyens de se forger une culture. Et puis, sachons respecter la liberté de conscience qui est une idée fondamentale du protestantisme: chacun a le droit de penser ce qu'il veut, l'important étant de donner les moyens de se faire sa propre opinion.

»N'oublions pas qu'il y a finalement très peu de musées autour de la Réforme. En Allemagne, on trouve un musée sur Luther, et en France le fameux Musée du Désert dans les Cévennes, qui retrace une période douloureuse du protestantisme persécuté en France. Il y a encore un musée Calvin en France, à Noyon, sa ville natale. Nous n'avons pas voulu un lieu centré sur une personnalité, ni qui se concentre sur les guerres, mais un musée qui part de 1536, date de l'adoption de la Réforme à Genève, pour déboucher sur les différentes expressions du protestantisme actuel. On plaisante souvent en disant que lorsqu'un protestant

D.R.

Les Adieux de Calvin, par Joseph Hornung (1831).

n'est pas d'accord avec son Eglise, ses théologiens, il fonde une autre Eglise... C'est une boutade, mais elle a un fond de vérité.

L'éclatement actuel, un sujet d'inquiétude

»On ne peut éviter l'éclatement, puisqu'il fait partie de l'identité même du protestantisme. Par contre, je pense que nous sommes aujourd'hui à un tournant, dans un moment de passage important. Pour moi, il y a à la fois à retrouver les idées fondamentales de la Réforme qui ont été perdues de vue et puis, en même temps, à les transcrire en termes actuels. Nous, hommes et femmes d'Eglise tout comme les théologiens, il nous appartient de traduire et d'adapter ce message au monde dans lequel nous sommes. Et c'est là que nous peinons aujourd'hui. Nous vivons un moment de recomposition du religieux, car le religieux n'a jamais disparu. Les grandes traditions religieuses, qui peinent à faire ce travail de réadaptation, répondent mal aux exigences de notre époque. Mais je suis persuadée que la demande est là. Si le religieux n'intéressait plus personne, nous n'aurions pas tout ce public au musée depuis plus de six mois! L'objectif du protestantisme devrait être, selon moi, de se rassembler autour de deux ou trois idées fondamentales. Je pense qu'il faut repasser par une phase identitaire, pas dans le sens d'un fondamentalisme bien entendu, mais retrouver quelque chose d'une identité protestante, d'une spécificité qui nous parle maintenant. Je dirai que notre identité protestante n'est pas une identité œcuménique, comme on l'a pensé parfois jusqu'il y a peu. Je serai dure sur ce point, mais je pense que les protestants réformés ne savent plus qui ils sont, ni où ils en sont. Les luthériens, eux, n'ont pas ces problèmes d'identité. Ils se font entendre, tandis que les réformés ne prennent plus guère la parole sur les sujets de notre temps.

« LA RELIGION NE DOIT JAMAIS ÊTRE UTILISÉE POUR MANIPULER L'ÊTRE HUMAIN »

Temps de disette pour les Eglises

»Je ne vais pas jeter la pierre aux hommes et aux femmes d'Eglise, car je pense que nous vivons des temps réellement très difficiles, et que les humains qui sont en charge de ces questions essayent toutes les solutions qui leur paraissent possibles. En tant que théologienne, je pense qu'il faut prendre un peu de recul et c'est ce que j'ai essayé de décrire dans une recherche qui va bientôt être publiée.

Ce que nous vivons actuellement en termes de destinées des Eglises protestantes – et honnêtement je crois que c'est la même chose pour le catholicisme, mais je ne vais pas parler au nom d'une tradition qui n'est pas la mienne – c'est que nous en sommes au début d'un passage fondamental. Mon travail de recherche se veut d'ailleurs une «théologie du passage». Que ce soit à l'échelle d'une vie humaine ou à l'échelle de l'humanité, il n'y a pas beaucoup de ces moments de passage. Nous sommes en train de basculer vers une autre façon d'être, que cela nous fasse plai-

LE NOM DU MUSÉE

On aurait pu l'appeler musée du protestantisme, plutôt que Musée international de la Réforme. Mais le protestantisme est composé de tant de mouvements différents que ce titre aurait paru réducteur. La Réforme luthérienne a touché l'Europe du nord en 1517. Le courant de Calvin, qui arrive à Genève en 1536 et publie son *Institution chrétienne* à Bâle cette même année, marque une autre étape du protestantisme. Contrairement au catholicisme, hiérarchique et pyramidal, le protestantisme s'est voulu ouvert à ces différentes tendances. Le méthodisme, les Eglises évangéliques variées qui cohabitent actuellement dans le monde entier appartiennent tous à la mouvance protestante. Le musée fait le pari d'expliquer l'histoire à partir de Genève, d'où un mouvement de fond, celui de la Réforme, va se propager.

sir ou non, on y est forcé. Ce n'est pas une révolution, mais une réforme, donc un passage, une transition. A ce sujet, on peut se remémorer que l'élément constitutif du christianisme, c'est Pâques, et Pâques signifie en hébreu passage. Il y a un avant et un après, c'est ce que veut dire le christianisme. La Réforme du 16e siècle naît de cette idée fondamentale qu'il faut passer à une autre manière d'aborder la vie, sur le plan de la culture, de la doctrine. Nous en sommes, à mon avis, de nouveau à ce moment-charnière.

»Pour moi, la question est de savoir comment nous allons vivre ce temps, qu'il dure trois ans ou une centaine d'années. Tout ce qui n'est pas nécessaire va s'épurer, ne sera maintenu que l'essentiel.

»Ces quelques idées fondamentales seraient celles-ci, selon moi: la prédication de la parole de Dieu est aussi la parole de Dieu, disait Luther, ce qui est très fort. Tout pasteur qui monte en chaire, tout homme ou femme qui lit la Bible devrait s'en souvenir. Un autre point, c'est la liberté religieuse. Cela revient à dire: aucune utilisation du religieux pour justifier quoi que ce soit, aucune manipulation humaine au nom du religieux. C'est une exigence essentielle aujourd'hui. Je parlerai encore de la défense des faibles. Toute politique, tout humanisme devrait tendre vers la défense des faibles.

Carole Parodi

Isabelle Graesslé: «Tout humanisme devrait tendre vers la défense des faibles.»

Succès des spiritualités exotiques

»Les spiritualités qui ont le vent en poupe sont d'une part des mouvements très identitaires, fondamentalistes. Et puis d'un autre côté, il y a une forme de spiritualité qui tient du bricolage ésotérique. Cela dit sans aucun jugement de ma part, ce n'est ni bien, ni mal. La mondialisation nous donne accès à ce que les gens font ou aiment aux quatre coins de la planète. L'engouement pour le bouddhisme – qui n'est pas réellement le bouddhisme pour moi, mais seulement un vernis du bouddhisme – en fait partie. Quand ces nouveaux adeptes du bouddhisme vont écouter le dalaï-lama, ils sont frappés par la complexité de son message.

»Ces deux tendances en matière de spiritualité s'expliquent bien. Les tendances identitaires touchent des gens jeunes en pleine recherche d'eux-mêmes, qui ont besoin de cette sociologie d'un groupe très uni, aux valeurs fortes. Le bricolage a lui aussi quelque chose de facile, d'une grande immédiateté. Il est nécessaire de réapprendre qu'une tradition religieuse n'est pas facile, qu'elle nécessite une initiation. Ce terme d'initiation – que j'emploie à dessein – n'est pas dans l'air du temps, parce qu'il fait penser à gourou, à mainmise, etc., mais je pense que la religion requiert cette initiation, qui va nous faire passer plus loin.

»Nous trouvons les temps actuels difficiles, mais pour Luther ou Calvin, ce n'était pas facile non plus, le musée en témoigne.»

Propos recueillis par Bernadette Pidoux

››› Musée international de la Réforme, rue du Cloître 4, Genève, tél. 022 310 24 31, www.musee-reforme.ch; ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h.

Bio express

Isabelle Graesslé est née à Strasbourg où elle a d'abord suivi des études de lettres classiques, avant d'obtenir une licence de théologie protestante à Genève et un doctorat en théologie à Strasbourg. Pasteure, directrice du Centre protestant d'Etudes, elle a été la première femme modératrice de la Compagnie des pasteurs de Genève, rôle qu'avait exercé quelques siècles plus tôt Calvin lui-même. Théologienne, elle fait partie du Conseil de l'Université. Depuis 2004, elle enseigne à l'Université de Berne. Elle a été nommée directrice du Musée international de la Réforme en 2005. Elle intervient fréquemment dans des émissions comme *Racines* sur la TSR.